

# BRUISSEMENT DE CANAUX

Bulletin de l'Association Vallée des Forges – Décembre 2019 – N° 22



N'ont-ils pas fière allure nos «soldats» de la faux de l'Alliance de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'âge d'or de la fabrication de la lame à Pont-Salomon ?

Si aucun ne peut être identifié, ce dont on est certain c'est que le «soldat» au dernier rang avec son grand chapeau est tyrolien, ce couvre-chef étant l'attribut des ouvriers venus de cette région de l'Autriche selon le témoignage de l'arrière-grand-père de Paul Pitiot ancien maire de la commune, Pierre Pitiot qui dans les années 1840 à l'usine Massenet de La Terrasse, «côtait ces tyroliens avec leurs grands chapeaux»

## Quand un parisien vient nous faire une leçon d'histoire locale !

... cela donne «Ici, à l'Alliance, se faisaient jusqu'à 500 000 faux par an. 450 ouvriers travaillaient là dans l'après-guerre.» Rien que ça ! (*La Tribune-Le Progrès*, samedi 12 octobre 2019). Messieurs les marseillais qui êtes moqués gentiment pour vos exagérations bon enfant, allez vous rhabiller, votre O.M. est écrasé à plate couture par le P.S.G. En plagiant la célèbre tirade du Cid, ne pourrait-on pas écrire : «Nous partîmes 270, mais par une prompte exagération, nous nous vîmes 450 en arrivant à l'Alliance.»

Monsieur le régisseur-adjoint du film «Eiffel», spécialiste es cinéma, et à qui on ne saurait contester l'indéniable talent, l'Histoire est peut-être un film, mais pas du cinéma ! La vraie Histoire, ce sont des dates précises, des chiffres implacables, et non lancés en l'air pour impressionner des élèves de CM1 et d'une classe Ulys du village. Et ces chiffres, les voici, tirés des bilans officiels de la société Dorian-Holtzer, Jackson & Cie. De 1928 à 1946, selon le rapport remis par la division commerciale le 21 janvier 1947, la totalité des faux vendues par l'entreprise est de 4 346 384, pour 19 années, soit une moyenne annuelle de 228 757 lames, dont 47 642 à l'exportation. La meilleure année est 1928, avec 328 668 ventes, la pire, 1943 avec 134 249, ou bien, hors guerre, l'année 1935 avec 186 723 lames vendues. C'est déjà une baisse par rapport à la période précédente de 1921 à 1925, où la société avait vendu 1 759 392 faux, pour une moyenne annuelle de 351 878 lames, ce qui est normal vu les progrès de la mécanisation qui s'intensifie. Et que dire en comparaison de l'apogée de la production, la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, où la mécanisation de l'agriculture n'avait pas encore fait œuvre destructrice de la faux dans les prés et les champs de la belle campagne française. La société Dorian a fabriqué, de 1873 à 1893, environ 600 000 faux par an, plus de la moitié de la production nationale estimée à 1 million ... mais en y ajoutant la production de 200 000 faux de l'usine Lavigne de Touille, en Haute-Garonne, avec laquelle l'usine de Pont-Salomon avait contracté un bail de 20 ans le 20 mars 1873. Même en pleine gloire, on est loin des 500 000 faux. 20% de plus pour Paris, mais dans la capitale, tout le monde le sait, tout est plus

cher, plus énorme, plus bling-bling ! Il est vrai que vente n'est pas fabrication, mais comment imaginer un seul instant que chaque année la société fabriquaît 100 000 faux de plus qu'elle ne pouvait en vendre, sinon à constituer, pour le plaisir et la gloire ? mais surtout pas pour la logique économique d'une entreprise bien gérée, un stock de 2 millions de lames à la veille de la première guerre mondiale, début véritable de la mécanisation de l'agriculture, qui va considérablement faire chuter l'utilisation des faux remplacées par les machines. Et ce n'est pas l'après-deuxième guerre mondiale qui va améliorer le sort de l'outil, bien au contraire !

Quant aux ouvriers de la faux, le maximum est atteint en 1877 avec 268, mais répartis sur les sept sites et non pas à la seule Alliance. En 1886, 210 ouvriers travaillent à la faux, dont 16 à mi-temps, des ouvriers-paysans. Si le 13 août 1911, Régis Martin-Binachon, le directeur de l'entreprise, offre des banquets dans les cafés et restaurants du village à 400 ouvriers pour fêter les superbes résultats de l'exercice 1910-1911, c'est qu'il faut y englober les ouvriers qui, depuis un an, ont délaissé les faux sur le site de La Fraque pour y fabriquer des fourches.

### Enfin !

Non, il n'était pas l'Arlésienne des bords de la Semène, le livre sur Pont-Salomon de Joseph Gourgaud. Il est bien une réalité, chiffrée : 1 256 000, 2 460, 420, 25.

1 256 000, comme le nombre de mots à lire - 2 460, comme le nombre de pages - 420, en années, la longueur de cette histoire pontoise de 1563 à 1983 - 25, en années aussi, la durée de l'étude et des recherches depuis 1995.

Le manuscrit, en cette fin d'année 2019, n'est point encore terminé, il reste des documents à «éplucher», mais la fin est proche. Resteront encore la fastidieuse phase de relecture, puis l'édition de l'ouvrage. Selon les imprimeurs, il est impossible techniquement de ne faire qu'un seul livre, comme je le désirais au départ. Il va donc falloir le «saucissonner.» 5 tomes sont prévus, qui paraîtront successivement, ce qui accélèrera la sortie de chacun :

Tome I : Pont-Salomon avant les usines de faux : 1563-1842 - Tome II : Massenet et ses usines, de Toulouse en 1815 à Pont-Salomon en 1854 - Tome III : la transition de 1854 à 1856 et les usines Dorian de 1856 à 1983 - Tome IV : Pont-Salomon s'émancipe à compter de 1865 avec commune et paroisse, vie locale jusqu'en 1983, les guerres, les petites et grandes histoires, la société pontoise ... - Tome V : les Annexes.

Le nombre de chaque tome à la vente sera forcément très limité. Il faudra réserver à l'avance, seuls seront édités les documents commandés, il n'y aura pas de second tirage.

Seul un événement qui arriverait au début du printemps prochain 2020 repousserait de facto la sortie de l'ouvrage de six ans. Un cercle très restreint de quelques rares personnes bien choisies et ciblées aurait alors accès aux cinq manuscrits qui leur seraient prêtés ... en attendant 2026 !

### Pont-Salomon en 1903

#### Ce que voient les élèves par les fenêtres de leur école à la Caserne

«Nous avons à l'école deux fenêtres (*l'école désigne ici la classe de filles qui voisine les deux classes de garçons, au sous-sol du bâtiment*), et je ne sais que je n'y fais pas attention, mais aujourd'hui je contemple le paysage, et je le trouve très beau : une montagne (*la colline de Chabannes*) dominée par des plantations de pins. Sur ses flancs, des prairies verdoyantes, plus haut des landiers couverts de genêts noircis par tous les temps, et les grands arbres à taille svelte. Puis le village de Chabannes, avec son aspect triste, et son chemin formant le serpent tournant autour de la montagne. Au milieu du bois, la route d'Aurec, qu'on ne voit pas, mais qu'on devine, rien qu'à voir la clairière, car il n'y a pas un chemin bordé de beaux arbres, il y a tout simplement une route tapissée d'aiguilles de sapins. Au bas de la colline, la vallée de la rivière, où coule la Semène, qui fait marcher l'usine de faux. Il y a aussi le lavoir, où l'on voit les femmes lavant le linge, et le frappant sur la pierre, la fontaine à l'eau si fraîche, coulant claire et limpide. Les prairies au printemps commencent à reverdir, en été elles sont touffues d'herbes fraîches et vertes, en automne elles commencent à perdre leur beauté, et en hiver couvertes de neige formant un tapis blanc. Les arbres eux aussi sont couverts de bourgeons, en été ils se sont développés et ont maintenant de belles feuilles larges, en automne dénudés et changeant de couleur, le hêtre a sa feuille de cuivre, l'érable sa feuille de sang, et les sapins leurs couleurs sombres, en hiver ressemblant à de grands squelettes.

Il y a peut-être d'autres horizons plus beaux que le nôtre, mais je me contente de celui que nous avons.»

Composition française de Monica Wasserer, née à l'Alliance le 23 septembre 1891, petite-fille d'un ouvrier du Tyrol venu à Pont-Salomon dans les années 1860.

Association Vallée des Forges – Place de l'église – 43 330 Pont-Salomon – Tel. 04/77/79/21/04

Site Internet : [www.Valleedesforges.com](http://www.Valleedesforges.com)